

Quelques mois après les fêtes cardinalices, notre archevêque partait pour Rome, où il reçut de Sa Sainteté le dernier insigne de sa haute dignité, — le chapeau de cardinal. C'était son huitième voyage à la Ville Eternelle.

Depuis lors, le cardinal Taschereau mène la vie calme, laborieuse et sainte qui convient à un évêque. Malgré ses soixante-onze ans révolus, il ne croit pas encore que l'heure du repos ait sonné pour lui, et il travaille toujours, comme on fait au milieu de la vie.

Toutes ses journées sont parfaitement réglées, et il partage ses heures entre les exercices de piété, l'étude et les travaux que lui impose l'administration de son diocèse.

Maintenant que nous connaissons un peu sa vie, étudions de plus près l'homme et ses œuvres.

## II

On a dit autrefois que le monde appartient aux silencieux.

Cette parole semble étrange dans notre siècle de parlementarisme et de presse, où l'empire paraît appartenir aux plus bavards ; et cependant, elle renferme encore aujourd'hui un grand fond de vérité, et, si vous y regardez de près, vous verrez que les plus influents dans le monde ne sont pas ceux qui parlent le plus.

Le cardinal Taschereau est un silencieux, et l'on cite de lui des silences étonnants. Un de ces grands vicaires m'a raconté qu'il était, un jour, monté avec lui dans sa voiture de Saint-Michel de Bellechasse à Lévis, sans dire un seul mot. " C'était une expérience que je voulais faire, me disait-il, et je ne voulais pas rompre le silence moi-même. Il se prolongea jusqu'à Lévis. "

Sans doute, il a pris pour modèle cet évêque dont St-Ignace, martyr, faisait l'éloge en disant : " Quanto taciturniorem videritis episcopum, tanto magis eum reveremini.—Plus un évêque est silencieux, plus vous devez le respecter. "

Ce goût prononcé pour le silence accroît sans doute l'apparence austère du prélat, et fait croire à beaucoup de gens qu'il n'est guère sociable. Mais ceux qui ont vécu dans son intimité assurent que la société des autres hommes ne lui déplait pas, pourvu qu'elle ne le détourne pas de ses études et de ses travaux. Il la recherche même quand l'heure de sa récréation est sonnée.

Sous sa rigidité extérieure se cache une grande bonhomie. Dans l'occasion, il est même gai, et les

plaisanteries faites à propos le font rire de bon cœur. Mais c'est une gaieté d'enfant, et le caractère de son langage quand il veut rire est proprement la naïveté.

Il partage cette qualité avec Saint François de Salles, et je n'ai pas besoin de dire en quoi ce genre de naïveté diffère de celle de Lafontaine : l'enfant n'oublie jamais qu'il est prêtre, et s'il rit souvent, il ne ricane jamais.—(A suivre.)

## CAUSERIE AGRICOLE

Choisir les meilleures terres pour la confection des prairies.

Lorsqu'on veut former une pépinière de plantes industrielles, potagères, forestières ou fruitières, on choisit de préférence la partie d'un champ la plus fertile et la mieux préparée pour ces différentes cultures ; le succès ne peut manquer sous de pareilles circonstances.

Pourquoi donc ne pas agir ainsi quand il s'agit d'établir une prairie artificielle et de s'assurer les meilleures plantes fourragères ?

La terre de ces prairies doit être préparée de telle manière que les jeunes racines des plantes puissent nécessairement vivre dans la couche supérieure du sol, avant d'avoir acquis assez de développement pour pouvoir pénétrer dans la couche profonde du sol ; les plantes fourragères prospéreront d'autant mieux que la couche supérieure du sol sera en meilleur état de culture et qu'elle contiendra une plus grande proportion de principes fertilisants ; en un mot, que le sol sera moins épuisé.

Pour la bonne venue d'une prairie artificielle, il y a donc avantage à la semer dans une terre encore fertile, même s'il est possible, dans une terre qui aurait été fumée.

Vigoureusement développées dès leur première végétation, les racines des plantes fourragères attaqueraient plus énergiquement les couches inférieures qui doivent ensuite subvenir aux besoins des racines ; en somme, le produit serait plus satisfaisant, plus abondant, et par ce fait même le cultivateur serait amplement compensé des avances faites à ses prairies sous forme d'engrais.

Au contraire, lorsque les herbes fourragères ont languï, faute d'engrais, pendant toute la durée de leur végétation, il serait bien à craindre que leur existence ne soit chétive et leurs produits de qualité médiocre.